

Mise en ligne : 18 juillet 2014.
Dernière modification : 9 janvier 2018.
www.entreprises-coloniales.fr

L'HÔTEL DES TROIS-MARÉCHAUX, LANGSON (Gallieni, Lyautey et Joffre)

Succursale du Métropole de Hanoï

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Hanoi-Metropole.pdf

Les stations d'altitude du Tonkin
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 1^{er} mai 1932)

[...] La province de Langson possède elle aussi un site intéressant, sur le Mont Mao (Mao-son) de 1.500 m. d'altitude,

Langson a déjà un climat si agréable que notre grand Hôtel Métropole y a établi une succursale dédiée aux Trois Maréchaux ; mais les Seigneurs de Langson jalouaient Chapa et le Tam-dao et rêvaient pour eux-mêmes d'une villégiature reposante. Une route de 25 km fut construite et l'adoption du Mao-Son par les bonnes sœurs et la Mission évita à messieurs les résidents le reproche d'égoïsme. [...]

Un des plus beaux coins du Tonkin
QUANG-UYEN - TRUNG KHANH PHU
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 26 juin 1932)

[...] A Langson, nous descendons, bien entendu, à l'Hôtel des Trois Maréchaux [...], Il fait bon, presque frais et Langson, charmante cité de petites maisons dans un grand parc aux majestueuses avenues, est plus riant que jamais.

Annuaire général de l'Indochine, 1933, p. 653 :
Hôtel des Trois Maréchaux, Lang-son (Tonkin)
Dupré.

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 25 juin 1933)

Compagnie Française Immobilière, Bd Henri Rivière, à Hanoi

GRAND HOTEL MÉTROPOLE

Hôtel de Premier Ordre — Le plus réputé du Nord Indochinois,
le plus fréquenté par la clientèle étrangère

Hôtel de la Cascade d'Argent

au Tam Dao, altitude 840 m.
à 80 km de Hanoi

Grand Hôtel de Chapa

à 1.750 m. d'altitude, à 325 km de Hanoi
dans les Pyrénées tonkinoises

Grand Hôtel de Doson

Station balnéaire du Tonkin près de Haïphong

Wagons-restaurants des trains directs

de Hanoi à Vinh - Hué - Tourane

Hôtel des Trois Maréchaux

à Langson (Tonkin)

Tous ces hôtels sont dirigés selon les principes qui ont assuré le succès
de l'Hôtel Métropole, avec un personnel formé
dans cet hôtel modèle, et profitent des mêmes approvisionnements.

TONKIN

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, novembre-décembre 1933)

M. Cambouris est condamné à payer 200 piastres d'indemnité à Mme Lenseigne qu'il avait prématurément embauchée pour gérer l'hôtel des Trois-Maréchaux à Langson et à qui il avait fait perdre son emploi à la maison Bata.

Club automobile et motocycliste du Tonkin-Annam-Laos

L'excursion à Long-tchéou

(*Chantecler*, 10 décembre 1936, p. 6)

On nous fait savoir que le rallye-Poker que le Camtal avait organisé sur Chine a eu tout le succès attendu. Un groupe de 30 personnes y ont participé et la bonne humeur et la gaieté furent la règle.

Les excursionnistes, partis de Hanoi samedi à 15 heures, visitèrent Lang-Son, où ils dînèrent à l'hôtel des Maréchaux. Ils repartirent le dimanche matin pour Long-tchéou, où ils furent reçus par le consul de France et des délégués des autorités chinoises:

Après le déjeuner, visite de la ville et des environs et retour à Hanoi, après une excellente et belle journée, comme il en faudrait beaucoup.

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE HANOÏ (TONKIN)

LISTE DÉFINITIVE DES ÉLECTEURS FRANÇAIS

ANNÉE 1940

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1^{er} avril 1940, pp. 474-484)

PROVINCE DE LANGSON

LANGSON, 9 MARS 1945

par mère Marie Sainte Jeanne d'Arc

www.anai-asso.org/NET/.../le...de.../langson.../index.htm

[...] A 6 h 30 du vendredi soir 9 mars, les autorités françaises s'étaient rendues à l'invitation à dîner des Japonais. Vers la fin du repas, elles ont été arrêtées, puis emmenées à Ky Lua. Des témoins de ce lâche attentat viennent prévenir le Bureau de la place ainsi que la citadelle, mais l'arrestation des chefs amène forcément un flottement dans le commandement français ; l'ennemi en profite. Les pertes sont très nombreuses des deux côtés ; en 20 heures de combat, 40 % des troupes françaises sont mises hors de combat : on compte 90 morts. Du côté japonais, les pertes sont si lourdes (environ 1.000 morts) qu'elles exaspèrent l'ennemi : il se vengera en massacrant trois jours plus tard, près de 600 prisonniers, à coup de pioche et de baïonnette et en décapitant tous les chefs... [...]

Alors au milieu de cette panique, c'est le bombardement du pont et du séminaire où les Américains tuent ou blessent par erreur environ 400 tirailleurs indochinois faits prisonniers par les Japonais. Le lendemain, jeudi, on nous fait mettre en rang dans la cour de la prison, il y a distribution de boules de riz, puis en route. Où nous mène-t-on encore ? Nous l'apprenons bientôt ; on nous arrête devant ce qui fut l'Hôtel des Trois Maréchaux. Dans quel état nous le revoyons ! Depuis un an, cet hôtel avait été transformé en cercle pour les officiers. Que de drames ont dû s'y passer dans la nuit du 9 au 10 si nous en jugeons d'après les traces de sang que nous trouvons ; tous les matelas ont été éventrés et leur contenu jeté dans le puits avec plusieurs cadavres, nous assure-t-on. On nous met 16 et plus par chambre ; le parquet en bois sera doux pour la nuit ! La première nuit est supportable, mais celle du vendredi au samedi est tragique. Dans la journée du vendredi, des groupes de Français enfermés à Ky Lua viennent nous rejoindre et ces dames reparlent à nouveau des craintes de viol ; que devenir la nuit, sans lumière, avec des portes aux panneaux enlevés ? Nous obtenons d'un Japonais un papier interdisant aux soldats de pénétrer dans la chambre que nous occupons avec quatorze dames. On convient qu'en cas de danger, les dames des autres chambres appelleront : "Ma Mère". A peine sommes-nous étendues que ce cri part de toutes les pièces — et quels cris ! Le souvenir seul nous en donne encore la chair de poule !

— Vite, ma Mère... vite, ce sera trop tard... Pitié, venez !

Mais que faire contre ces brutes ? Comment se diriger dans ces sombres couloirs sans craindre de tomber entre leurs mains ?... Une idée : rassemblons dans notre chambre toutes les dames qui veulent venir... Alors c'est la ruée vers nous... vers les sœurs. Vite, nous les faisons entrer, mais les soldats japonais les suivent. Nous les attendons sur le pas de la porte : à quelles brutes avons-nous à faire ?

— Priez la Sainte Vierge, dit Mère prieure à ces dames apeurées, puis s'approchant de l'un des soldats, un Mandchou sans nul doute, elle lui présente le papier du docteur japonais. La soldatesque se retire dans le couloir, mais elle ne part pas de là ; toute la nuit, elle arpente le corridor dans l'espoir de pouvoir réussir, lorsque les forces de résistance nous abandonneront. Nous décidons alors de former un barrage à l'entrée de notre chambre ; nous invitons les dames à prendre du repos et nous installons trois chaises devant l'entrée. Toute la nuit, pendant que les prisonnières dorment, nous veillons, récitant chapelet sur chapelet. Avec leurs souliers de caoutchouc, les soldats s'approchent à plusieurs reprises de la chambre ; de crainte de nous endormir, nous nous prévenons mutuellement de leur approche... et toujours ces énergumènes trouvent trois anges veillant sur de pauvres femmes à la merci d'une soldatesque

païenne et barbare.

Le matin, au lever du jour, nous étions bien lasses mais aussi bien heureuses de cette nuit de garde en compagnie de notre Mère du Ciel...

Dans la journée du samedi les deux enfants de M. le Résident demandent à venir dans la "chambre des sœurs". Pauvres petits ! Comme nous sommes heureuses de les recueillir et de les entourer d'un peu d'affection et de soins, car tous deux ont la coqueluche. Le lendemain, dimanche 18 mars, leur maman arrive de Hanoi. Elle a appris l'arrestation de son mari, elle se constitue prisonnière et vient avec nous ; on devine l'émotion de se revoir ! Le lendemain, c'est la fête de notre bon St-Joseph : ne va-t-il pas nous délivrer ? Nous avons fait une neuvaine si fervente ! Le matin du 19 se passe. Rien ! Deuxièmes vêpres, toujours rien. Mais voici que vers 5 heures du soir, les Japonais nous intiment l'ordre de partir. Encore ! Et où ? On chuchote :

— On nous emmène à la Mission. [...]
